

Mardi 26 janvier 2016

Golbey

Bernard Verrière : 50 ans sur les tatamis



Photo Victor SALVADOR

► Page 25

柔道

CODE MORAL DU JUDO

LA POLITESSE

c'est le respect d'autrui

LE COURAGE

c'est faire ce qui est juste

LA SINCÉRITÉ

c'est s'exprimer sans déguiser sa pensée

L'HONNEUR

c'est être fidèle à la parole donnée

LA MODESTIE

c'est parler de soi-même sans orgueil

LE RESPECT

sans respect aucune confiance ne peut naître

LE CONTRÔLE DE SOI

c'est savoir taire sa colère

L'AMITIÉ

c'est le plus pur des sentiments humains

Cinquante années plus tard

Bernard Verrière a soixante-dix ans, une ceinture noire et un 6^e dan. Cette année, il signe sa cinquantième licence. Bien dans sa tête et dans son corps, il ne semble pas que ce sera la dernière.

Bien des jeunes ont progressé sur le tatami grâce aux conseils de Bernard Verrière. Et pour cause, ce féru de judo a signé cette année sa cinquantième licence et pourtant...

« Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, j'ai fait du football. J'étais gardien car j'avais des problèmes d'asthme », confie le Sarthois. Ce n'est qu'après son service militaire en 1966, qu'il opte pour le kimono et remballage les crampons. Ses premiers pas sur les tatamis, il les fera au judo club d'Alençon, où un certain Fabien Canu qui n'était que benjamin à l'époque, commençait sa carrière. Bien décidé à transmettre sa passion aux autres, Bernard Verrière passe sa ceinture noire en 1968. Seulement deux années après avoir débuté dans le judo. Ce moment est et restera, le meilleur souvenir de sa carrière : « À partir de ce moment-là, je n'avais plus besoin de professeur, j'étais autodidacte. Être passé ceinture noire, c'est ma plus grande satisfaction personnelle ». À ce moment-là, la fierté se lit sur son visage. 1968, c'est aussi les premières grandes victoires, alors qu'il est licencié à l'institut de Champthierry dans l'Orne. Ceinture noire autour de la taille, il est vice-champion de Normandie et monte sur la troisième marche du podium de la coupe de France à Mulhouse, dans la catégorie des -70 kg.

Bernard Verrière semble avoir trouvé sa voie. « J'ai passé mon diplôme pour devenir professeur de judo en 1976.

Nous étions 200 au concours pour rentrer à l'INSEP (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance), seulement vingt ont été retenus, j'ai été reçu 9^e ».

Vosgien un jour, Vosgien toujours

Un an plus tard, ce tout nouveau professeur débarque dans les Vosges, au dojo de Mirecourt. Il décrochera même, malgré une grave blessure à l'épaule le titre de champion de Lorraine un an plus tard. Bien des années ont passé depuis. Aujourd'hui il est 6^e dan et reconnu comme « garde-barrière ». Ce surnom est donné aux judokas portant la ceinture rouge et noir, symbole des hauts gradés dans le milieu.

« J'en suis à ma troisième génération, au judo club de Charmes, j'ai eu dans une famille, le père, le fils et maintenant les deux petits-fils », explique-t-il un poil amusé. Il a remis plus de 230 ceintures noires. Le judo fait partie intégrante de sa vie. Le professeur, s'est aussi consacré à l'arbitrage, il a été arbitre national, puis instructeur interrégional et responsable de la commission sportive.

Le monde du judo dans son ensemble a-t-il encore des secrets pour lui ? Bernard Verrière de part ses cinquante années de licence est la preuve que le sport, n'a finalement pas d'âge.

Elodie ANTOINE



Après 50 années passées sur les tatamis, Bernard Verrière continue à former de jeunes judokas à Charmes et Golbey. (Photo V. SALVADOR)

A la retraite ? Pas tout à fait !

S'il enseigne toujours aux dojos de Charmes et de Golbey, Bernard Verrière aime le sport sous toutes ses coutures. Même si celles de son judogi prend un peu plus de place que les autres.

À la retraite, il aime partager sa passion avec les gens de quatre à cent ans. Après une carrière d'éducateur sportif, le judoka rend accroc au sport les résidents des maisons de retraite de Plombières-les-Bains et du Val

d'Ajol. « J'aime redonner de l'autonomie à ces personnes âgées et leur permettre de maintenir une certaine condition physique. C'est instinctif, j'adore le contact humain », explique le retraité qui ne l'est qu'à moitié. Certain de ses protégés font des choses étonnantes comme le raconte Bernard Verrière : « Grâce au vélo de table, un de mes élèves parcourt quatre-vingt-dix kilomètres par semaine. Ce monsieur va d'ailleurs atteindre dans peu de temps quinze mille kilomètres ».